

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[447. Paris, Vendredi 9 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

447. Paris, Vendredi 9 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu hier matin mon ambassadeur. Ce soir les Granville où j'ai trouvé Mad. De Falhaut. J'avais fait ma promenade d'habitude dans feu le bois de Boulogne, mon dîner seul, car mon fils dinait dehors.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

Langue Français

Cote 1253-1254, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai vu hier matin mon ambassadeur. Le soir les Granville, où j'ai trouvé Mad. de Flahaut. J'avais fait ma promenade d'habitude dans feu le bois de Boulogne; mon dîner seule, car mon fils dînait dehors.

Je trouve qu'on est généralement rassurer par la convocation des Chambres. C'est quelques semaines de répit. Peut-être pour arriver à pire ! Mais il y a aussi la chance du contraire. Ne faudra-t-il pas la tribune nglaise comme contrepoids ? M. de Broglie est fort consulté et fort occupé. Il s'occupe toujours avec préférence d'un ministère qui est son ouvrage, et trouve que la candidature de M. Odilon Barrot pour la présidence est un dévoir de la part du ministère. On dit cependant que M. de Broglie est très inquiet, inquiet de tout, du dehors, du dedans. Il a raison de l'être car tout ceci est bien sérieux. les propos dans le public deviennent atroces. On retourne aux temps où ce n'est pas de l'eau qui coulait sur cette belle place. Vraiment, ma peur vient de bien des côtés maintenant. Je n'ai reçu votre lettre hier qu'à 6 heures.

11. J'ai depuis quelques jours une lecture qui m'amuse beaucoup, c'est mes lettres à mon mari depuis le jour de mon arrivée à Paris. La nouveauté des impressions le jugement quelques fois. correct, d'autre fois un peu léger sur les personnes. Le crescendo, quelques fois le décrescendo de mon goût pour elles, tout cela me divertit à relire. J'essaie de ranger mes papiers, je crois que je n'y réussirai jamais.

Midi

Voici votre lettre qui me plait bien, je suis fâchée de ce mauvais jour qui m'empêche de vous le dire comme je le voudrais. M. de Pahlen a eu un courrier au bout de quatre mois, mais un courrier qui traite de généralités à ce qu'il dit. Il est toujours excellent, sensé, mais bien inquiet. Il pense qu'on va commencer à l'être aussi. Adieu, car je ne vois rien à vous dire ! Comment êtes vous content, ou mécontent de Flahaut ? Adieu très intimement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 447. Paris, Vendredi 9 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/505>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 9 oct.e 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

égyptien
tou ses
personnes.
égyptien
confort
relaxer
a.
sous ses
craignait
ais.
tritter,
si bien
que j'ose
de temps
mêmes.
enfin
seoir, mais

447. / par. Vendredi 9 octobre 1840

1253

j'ai mis hier au matin mon
ambassadeur. Lors de
la révolution où j'ai trouvé
Mad. D. Flahaut. j'avais
fait une promenade dans les
rues fin le long de l'avenue de Boulogne,
mon épouse m'a suivi, car son
fils disait de bon.

je trouvai un jeune
membre de la
convocation de Pharamond,
qui prêchait devant la
republique française, à
l'orée d'un bois, l'autre
il y accueilli l'assemblée de
l'ordre
un peu tard - t-il parlé

tribun aux plus connus
contre-poids ?

M. de Broglie est fort
consulté et fort accueilli.
Il s'occupe toujours avec
prédilection d'un ministre
qui adoucisse le régime,
lorsqu'il a la candidature
de M. Adolphe Thiers.
Le précédent est du moins
à la portée du ministre.

On dit cependant que
M. de Broglie est très inquiet,
inquiet de tout, de l'économie
de l'Etat. Ces tout sont ultérieurement.

la pro-
vincie
se réveille
on va à
peine con-
sidérable p
mais pas
des intérêts
je n'as
rien pu
11. /
jours au
mardi à
une telle
défense
et aussi
comme

concern
est fort
occupé.
j'ose au
Ministre
que, et
candidate
avouez
au moins
succès.
et je fer
t'en aiguille
de dire,
n'oubliez
ce utile

le progrès dans le public
économie à faire.

On télégraphie aux deux
ménages d'après l'ordre
qui contient tous ces
belles places. Vraiment,
ma pensée court à bon
des deux maintenant.
je n'ai reçu votre lettre
hier qui a 6 heures.

11. j'ai depuis plusieurs
jours une lecture que je
vous recommande, c'est
une lettre d'un mari
depuis le jour de son
arrivée à Paris. La
conduite du imprévu

447. par V.

le jugement public pour
correct, d'autre fait une
peu lige sur les personnes.

Le Francesco, que j'en fis
le discours de mon pays
pour elles, tout cela au
droit à refire.

J'irai de ranger mes
papiers, je crois que je n'y
rentrerai jamais.

Midi, vous avez bien
fait un plaisir bien, je suis
toujours de ce manoir j'ouïe
que je ne suis pas de cette
de la concorde à la modération.
M. de Talley a un frère
au bout des quatre coins, mais

j'ai mis hier
ambassade
Prasville
Mad. D. fe
fait une p
dans leur
mon frère

plus dimain
je trouve p
ment rap
convalesc
sud public
rejet. Je
ordines q
il y a une
entraîne
un peu

informé qui traîne de
finirable à ce qu'il dit.
Il est toujours excellent,
mais, monsieur très inquiet
il paraît qu'il m'a communiqué
à l'île aussi.

Adieu, c'est pour vous mes
dernières dis. concernant le
mon content. ou incontent
d'affabrant? adieu très
intervenant adieu.

ton qui lui
a paru au
sein de la
République

1835

Londres, Samedi 10 octobre 1840

8 heures

1835

heure.
elle n'est pas
telle que je
l'aurais fait,
mais pacifique;
les événements
qui ont suivi le
matin de
la publication
de l'ordre
d'arrêtement
l'admettent
mal. Mais
compte autre
que le
je vous ai
que j'avais
à Paris !
tre, dans une
mauvaise
position; on
la croit dans

Il est impossible que je
sois pas un courrier de matin. Il
se prépare un état dans lequel qui
doit être adopté dans le conseil des
ministres. : il est rédigé avec mesure
et habileté, il peut ouvrir la porte
à un arrangement, car on cherche un
point. Si elle a un caractère de régi-
tration d'intimidation, elle aggraverait le
mal, car tout dans ce point que, dans ce
moment, les imaginations sont
excitées et susceptibles. Il y a un an,
on se promettait tout faire le belliq.
en France. Aujourd'hui, le qu'en croit,
est d'avoir pris le belliq. en par-
la France. Que le homme est pour
l'agent ! Si, aujourné le temps, si
de voyageant empêché comme il
sont réellement, que de querelles
renchérissent avec la surprise !